

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Poèmes

Marc Alary

Volume 13, numéro 6 (78), 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30704ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Alary, M. (1971). Poèmes. *Liberté*, 13(6), 36–41.

Poèmes de Marc Alary

M A T I N

Voici que les reflets vivants
témoignent leurs brutalités aériennes
qu'ils entrent las dans le jour
porteurs violents de leurs jambes étrangères
l'écume lentement polie de leur visage
séquestre le sang du monde
fissure l'oeil lugubre
replié dans le matin des villes.

Ils s'ajournent déjà
sans s'être incités aux granits essentiels.

BY NOW

By now

A hundred more

A hundred more times et je pars

à la calcification des ultra-colors des salons

ô télévision

La prudence se perd fauve au milieu

des fractures de bonheur — beau méli-mélo blanc de chair

je te galvanise dans les fracas de nos corps

et j'apprivoise le temps qui s'y coule

au dernier souffle

je brise le rythme infernal et suave

des attroupements de beaux bestiaux humains

se pénétrant de la fièvre des horizons bleus volubiles.

Je parle avec des mots immenses

de ce qu'on a vu au fond de toi

belle

j'en dis la saveur et la texture

out of my head

out of this world

ma pluie se gèle en images vertes de miel

où j'arborise l'univers clos de ton désir

et pour qui sait y voir

j'y déverse le pays qui m'étreint

je t'aime

by now

petite sauvage

douce repose donc en riant des

clôtures futiles de l'amour.

LA FLÈCHE D'HORIZON

Des flèches

un ange s'étend arque l'oeil
défait mon visage vrai

des flèches d'horizon s'étaient :
de gauche à droite empenne l'oeil
qui descend du corps
tout l'oeil descend du corps

L'enfance de Mireille trouve ce mot
inconnu qu'elle loge dans le plus tendre de l'oeil
défait mon visage vrai
inconnu qui se loge dans le plus mou de l'oeil

Mon visage revit entre ma bouche le cri des deux
revit clos comme un acteur prodigieux
revit clos comme un danseur prodigieux
l'aventure offerte en flèches
d'un voyage plus blanc que la foule
des bois blancs cloués de bleu

L'HISTOIRE DE

Bien avant que j'aborde de flèches maladroites
l'étau de tes hanches
avant que j'y nargue l'indifférence
des successions vives et mal recrées
d'un si terrible éloignement
avant de n'avoir pas compris
le retour abrupt des mêmes mots
au juste lieu de ta beauté
(ce refus de l'âme)
avant de n'avoir pas perdu la trace
d'une invisibilité plus totale
que l'ennui

avant
avant
bien avant
plusieurs de tes corps avaient l'étanchéité
malléable de la soie
beaucoup de tes visages m'avaient pétri
un arc-en-ciel crevassé de présences...
Mais d'abord éblouie d'une main hérissée
d'amour
tu repart contaminée de son double-tranchant...

J'ATTENDS LE QUATRIÈME

Bleus bleus
entre nous les requins sont bleus
comme l'eau qui dort
l'eau qui rit
qui rit
avec du temps
du temps qu'on paie
qu'on paie si cher
avec du temps qu'on paie si cher
j'ouvrirai les quatre horizons
 roses de la fonction cosmos :
 un enfer bleu dans la femme
 dans cette femme
plus loin plus loin encore
 que tu ne l'aurais imaginé
une tranquillité rose de quatre sourires :
 le premier fut de femme
 rouge rouge d'apparence
 le second fut étrange de femme
 fugitif étendu dans ses spirales flottantes
 le troisième fut immobile
 dans la foule qui s'ennuie
j'attends
j'attends
 percé d'aiguilles mouillé de toi
 déchaîné
ou bien même l'envers de cet autre sourire
qui partira de la matière
dans un filet d'algues tranchantes
aussi tranchantes que des branches d'arbres
 figeant l'envers du ciel

aussi aigues que la morsure du gel
dans ce roc de tes hanches si sensibles
si sensibles aux rêves qu'enfant tu rêvais
aux arbres qu'enfant tu naviguais
étrange étoile perdue dans la nuit d'hiver
aux couleurs blanches qu'enfant tu aimais . . .

MARC ALARY